



GROUPE
de
RECHERCHE et
d'**expérimentation**
Théâtre et
Enseignement

BILAN DES ACTIVITÉS 2017

JOURNÉE PASS'ARTS
Mercredi 1^{er} mars 2017

organisée par
le GRETE et le Théâtre Joliette Minoterie
Autour de
«BRAISES»
de Catherine Verlaguet - msc. Philippe Boronad

JOURNÉE PASS'ARTS
Vendredi 10 mars 2017

au Théâtre des Halles - Avignon
organisée par
le GRETE et Le Théâtre des Halles
Autour de
« DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON » de Bernard-Marie Koltès -
Mise en scène Alain Timár

JOURNÉE PASS'ARTS
Mercredi 10 mai 2017

au Théâtre des Halles - Avignon
organisée par
le GRETE / La Garance / Le Théâtre des Halles
Autour de « MÉCANIQUE »
Adaptation de Catherine Verlaguet
Mise en scène Giorgios Karakantzas

...

SÉMINAIRE - CARRY LE ROUET
24/25 septembre 2017

«La Fête des 30 ans»

DISPOSITIF PASS'ARTS
ET BUT DE LA JOURNÉE:

- une carte de réduction (spectacle maxi 8€, voir liste théâtres adhérents sur le site) et
- une démarche qualitative avec des rencontres-ateliers en partenariat avec des structures culturelles et qui s'adressent aux élèves volontaires, autour d'un spectacle, pour découvrir, approfondir la démarche d'un créateur.
- et expérimenter la singularité de cette création dans le cadre d'ateliers organisés par le GRETE

La carte GRETE-PASS'ARTS adhésion prise par l'enseignant ou l'établissement (14€) pour les actions collectives ou par chaque élève (2€) souhaitant se rendre individuellement dans l'un des théâtres partenaires. Plus d'une centaine de journées ont déjà été organisées par le GRETE. Plus de quatre mille élèves y ont participé. Trois journées sont organisées pendant l'année scolaire 2017.

Vous pouvez vous inscrire pour les autres journées du GRETE.

Le Grete a créé un site internet (www.grete.org) et une page facebook: <http://www.facebook.com/asso.grete> pour mettre à disposition expériences, témoignages, réflexions et démarches.

N'hésitez pas à envoyer vos témoignages: mots d'humour, d'humeur et coups de coeur sur votre pratique d'acteur ou/et de spectateur.

Important : tous les participants (équipe artistique, élèves, professeurs...) adresseront au grete des traces de la journée sous la forme que chacun choisira (écrite, graphique, sonore, visuelle, audio visuelle, et photographique...) par courriel: courrier@grete.org.

...

N'hésitez pas à vous informer sur : [ww.grete.org](http://www.grete.org)

...

JOURNÉE PASS' ARTS

Mercredi 1^{er} mars 2017

organisée par

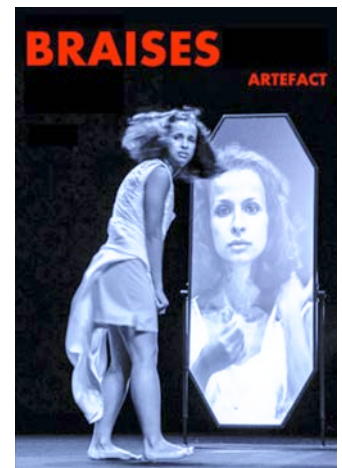
le GRETE et le Théâtre Joliette Minoterie

Autour de

«BRAISES»

de Catherine Verlaguet - msc. Philippe Boronad

•••



Photo©Francesca Torracchi

DÉROULEMENT DE L'APRÈS MIDI

13h30-17h30

• **13h30:**

Accueil des participants par LE GRETE et la structure

• **13h45:**

Présentation par Philippe Boronad metteur en scène du projet «*Braises*» et son processus de création:

• **14h15/16h45:**

ATELIERS sur le processus de création

• **16H45 17H 30:**

Retours et élaboration de traces (si vous avez un portable, amenez le).

TROIS ATELIERS

- **Philippe Boronad:**

Une rencontre

Une aventure et une recherche

Une tentative d'exploration

Une prise de risque

Partir à la découverte de soi et des autres

La vie, la mort, l'amour, le désir et la peur... Le

Bien, le Mal... Et notre tentative désespérée et courageuse d'être au monde. Avec soi et avec les autres.

Bon... J'ai bien conscience que c'est peu descriptif et pas très rassurant...

Mais c'est bien évidemment fait exprès!!!

Une aventure demande une part d'inconnu...Et son acceptation.

Je suis donc maintenant curieux et désireux de vous rencontrer, vous, les aventuriers de la vie!!!

- Leila Anis :

"Peut-on confier/ garder un secret d'une génération à l'autre?"

1ère partie:

Découverte d'un dialogue mère-fille du texte Braises, approche de l'improvisation théâtrale à partir d'un texte existant, présentation collective de dialogues improvisés sur le thème du secret entre générations (fils-père, mère-fille, grand-père-petite fille, mères-fils etc).

2ème partie:

De l'improvisation à l'écriture, approche de la conception d'un canevas à partir de l'oralité, découverte de la construction bilatérale (jeu-écriture) d'un dialogue.

- Atelier d'écriture de Catherine Verlaquet autour de «Braises» mené par Danielle Vioux



Dans un premier temps, il va simplement s'agir de délayer les plumes par des jeux d'écritures spontanées. Le but sera que chacun révèle son propre univers par les images qu'il a en lui.

Ensuite, en quelques petites heures, nous éprouverons l'écriture dramatique telle qu'elle est pratiquée dans « Braises », à savoir un entremêlage de récit et de jeu. Pour cela, à partir de faits divers, nous visiterons trois outils dramaturgiques : le récit, la narration et le dialogue

...

BRAISES

de Catherine Verlaquet - msc. Philippe Boronad

Deux soeurs, Leila et Neïma, sont confrontées au poids de la filiation et au respect du mode de vie incarné par leurs parents. Emportées par les premiers émois amoureux, elles nous tendent en miroir leur quête libertaire de femmes en devenir. Braises revient à cette mission première du théâtre : permettre, à travers la fiction, de s'identifier aux autres pour



s'interroger soi-même. Pour cette nouvelle création, Philippe Boronad poursuit son exploration d'un langage scénique transdisciplinaire, fortement inscrit dans l'utilisation des nouvelles technologies. Il nous livre un théâtre capteur de notre époque qui tisse des fragments de vie dans un flux qui est celui même du temps.

INTENTION

Je suis d'avis que le théâtre a aussi pour mission de provoquer le dialogue.

Que la fiction permet de s'identifier aux autres, pour s'interroger sur soi-même. Braises traite d'un sujet brûlant parce que d'actualité. Le repli culturel que l'on observe dans certains quartiers soulève des débats houleux sur ce qu'est l'identité nationale. Je considère que c'est aussi à nous, artistes, de prendre la parole pour la donner.

A nous de construire des ponts, de faire entendre des voix que l'on tait trop souvent par peur de s'y confronter.

Catherine Verlaquet

Ce qui fait oeuvre, c'est ce qui fait lien.

A l'origine de ce projet, il y a notre propre effroi. Notre devoir d'alerte.

Notre sentiment d'urgence. Notre constante interrogation sur notre rôle et nos responsabilités, en tant qu'artistes, au sein de la société. Notre conviction de l'intense nécessité à rester vigilant, à soulever des questionnements, à susciter des réactions. A rencontrer les hommes. A tisser ou retisser du lien. A rompre l'enfermement. Parce que nous croyons que ce qui fait oeuvre, c'est ce qui fait lien. (...)

La crise véhicule des peurs ataviques. Des peurs à l'origine d'enfermements divers.s. La peur, le repli sur soi, l'isolement

rompent les liens humains, sociétaux, familiaux, territoriaux. L'exploration menée a vocation à renouer le lien profond entre les êtres, quelque soit leur appartenance. Et pour ce, elle se doit d'inventer de nouvelles voies : être foncièrement participative, immersive, fédératrice, généreuse.

Philippe Boronad



DISTRIBUTION

- Texte: Catherine Verlaguet
- Mise en scène: Philippe Boronad
- Jeu: Manon Allouch, Leïla Anis, Aïni Iften
- Création vidéo: Nicolas Helle et Armando Menicacci
- Création Sonore: Nicolas Déflache
- Flûtes enregistrées: Leonardo Garcia
- Scénographie: Philippe Maurin
- Régie Générale : Vincent Salucc

LA PIÈCE

Deux filles et une mère, au matin du mariage de l'une des deux soeurs.

Entre mariage forcé pour Leïla et amour désespéré pour Neïma, «Braïses» expose avec talent la situation des adolescentes et des femmes d'origine maghrébine en France, emprisonnées entre tradition et violence, dans le carcan d'une culture qui les repousse en marge de notre société.

EXTRAITS

Dans un monde, on t'apprend que ton corps t'appartient, qu'il faut le respecter et que c'est à toi de décider, avec ton corps, avec ta tête, quoi faire de lui. On te parle de préservatif, de pilule, d'avortement, même de droit au plaisir... Dans l'autre monde, on t'apprend que ton corps ne t'appartient pas, mais à celui auquel tu seras mariée. Jusque là, ton corps, il faut le cacher, le préserver... Tu ne peux pas donner ce qui ne t'appartient pas. C'est une question de respect. (...).

Tu trouves pas ça drôle, toi ? Que nos copines vivent dans un pays et nous, dans un autre, alors qu'on est assis dans la même classe ? Dans la même classe où nos parents, nos frères, nos soeurs dessinent les frontières à notre place ? Tu trouves pas ça drôle, toi ?

Parce que moi je trouve ça drôle. Hilarant, je trouve ça. Mais sinon, je peux aussi en chialer, si tu préfères.

MISE EN SCÈNE ET NOUVELLES TECHNOLOGIES

Les nouvelles technologies constituent pour nous des organes scéniques contemporains, aussi évidents que la lumière ou le son. Ces outils seront donc naturellement intégrés à nos laboratoires de recherche et aux phases d'exploration au plateau, puisque notre démarche partira de ce compagnonnage avec un auteur vivant, autour d'un plateau de théâtre, intégrant collectivement à notre processus de recherche, une équipe pluridisciplinaire.

Les nouvelles technologies rendent compte d'un monde complexe où coexistent plusieurs niveaux de réalité. Le son et l'image, traités en direct, permettent de travailler sur des hors-champs, des espaces-temps différents, des mondes parallèles,



des antériorités ou des prolongements à l'action réalisée au plateau. Réel et virtuel se confrontent dans un processus perpétuel de détournement des codes.

(extraits du dossier de presse)

...



**COMPTE RENDU DE LA JOURNÉE
PASS'ARTS – 1^{ER} MARS 2017 – «BRAISES»**

INTRODUCTION

En ouverture, et devant l'ensemble des participants, Philippe Boronad prend la parole pour une introduction très personnelle. Au bout d'une vingtaine d'années de carrière, il éprouve le sentiment d'être bloqué, et la nécessité d'un temps de réflexion et de recherche qui a duré cinq ans. Il a alors élaboré un projet comportant trois spectacles conçus pour un public d'enfants, et portant sur la question de l'enfermement. Le premier de ces spectacles devait porter sur les migrants.

Il a rencontré Catherine Verlaguet qui lui a soumis le texte de "Braises". Bien que ce texte ne soit pas destiné à un jeune public, il lui est apparu évident de le monter. Le texte de cette pièce l'a ramené une quinzaine d'années en arrière, lorsqu'il vivait dans une



cité, univers qui n'a, en quinze ans, pas beaucoup changé.

Ce travail s'inscrit dans sa volonté d'être un artiste engagé.

Pour monter "Braises", il a travaillé sur une dramaturgie déconstruite, c'est à dire mêlant des temps et des espaces multiples. Il a choisi de faire intervenir la vidéo et la musique

ATELIER AVENTURE: dirigé par Philippe Boronad, metteur en scène.

13 participants, 5 garçons et 8 filles. Etablissements représentés: Lycée militaire, Lycée de La Calade.

Philippe Boronad introduit le travail en précisant qu'il ne sera pas pendant la séance un professeur, et

que les stagiaires ne seront pas des élèves. La confiance sera nécessaire pour réussir l'aventure, qui, telle une auberge espagnole "vautra ce que chacun y apportera".

Jeu de questions réponses sur le thème: quel est l'instrument de l'acteur ?

Son instrument c'est tout son être.

L'acteur est à la fois l'instrument et l'instrumentiste.

Mais si un musicien sait exactement comment accorder son instrument, c'est beaucoup plus complexe pour l'acteur, car cela lui demande de se connaître lui-même.

Petit échauffement classique qui suscite les rires habituels. Philippe gère très bien l'excitation de quelques uns, disant la valeur du rire comme ouverture mais aussi comme fuite qui empêche le travail, et la nécessité de revenir au silence et de prendre le risque de l'aventure.

Une séquence de marche dans l'espace avec les variantes de rythme ou de sensations habituelles, puis exercice de face à face en deux lignes, les garçons faisant face aux filles, d'approche, de regards rapprochés avec l'idée de drague. Puis introduction de musique et esquisse de danse. Philippe conclut en disant "Le ridicule ne tue pas, c'est seulement la bêtise qui tue".

IMPROVISATIONS: à ce stade tous les participants se sont mis au travail et on dépassé leur gêne du début de séance. Philippe propose une série de thèmes.

- *Un banc public.* Un garçon et une fille, très amis depuis l'enfance, s'y retrouve souvent. Mais là leurs sentiments l'un pour l'autre sont en train de changer. L'un des deux va faire le premier geste.

Exemple: un garçon et une fille qui affichaient depuis le début leur liaison, et dont on pouvait redouter qu'ils ne perturbent le groupe jouent cette scène de façon très sensible.

- *Un vestiaire sportif.* Un groupe de joueurs (puis ensuite de joueuses) reviennent du terrain. Le groupe choisira entre avoir gagné ou perdu (toutes les impros se feront sur un climat de défaite). Surgit une personne de l'autre sexe qui a un énorme reproche à faire à l'un des joueurs.

- *"Ecritures du réel":* un exercice est proposé pour finir: un participant ayant un casque sur les oreilles

entend un texte enregistré qu'il doit dire immédiatement au groupe, en conservant le ton de ce qu'il entend.

CONCLUSION

Philippe a conduit une séance de travail assez classique, enchainant à un temps d'échauffement pour mettre en train et former le groupe, un temps d'improvisations stimulant la créativité.

Le mérite de la séance est d'avoir vraiment mis tous les participants au travail.

Denis Chapal

COMPTE RENDU DE LA JOURNÉE PASS'ARTS – 1^{ER} MARS 2017 – «BRAISES»

*ATELIER JEU ET IMPROVISATION CONDUIT
PAR LEILA ANIS, COMÉDIENNE*

« Peut-on confier, garder un secret d'une génération à l'autre ? »

Participants :

- Groupe de 11 élèves filles et garçons lycéens de la seconde à la Terminale, de 3 établissements (lycée Montgrand/ Marseille, lycée La Calade/Marseille, lycée militaire/Aix en Provence.)
- 2 adultes : 1 professeur et 1 membre du GRETE.

En cercle, debout

Echauffement traditionnel et simple : réveiller le corps et préparer la voix : prise de conscience de la respiration, comment sortir la voix.

Toutes les consignes données et tous les gestes proposés sont explicités avec clarté et précision; l'importance de la bienveillance entre les membres du groupe est soulignée dans ce travail préliminaire qui permettra ensuite l'engagement confiant dans la lecture du texte et dans les jeux d'improvisation.

En cercle, assis sur le sol

1. LECTURE d'un dialogue extrait du texte Braises et choisi par Leïla, Comédienne, qui conduit le groupe avec rigueur et sur le mode de la proposition. Les lycéens sont ouverts et s'impliquent rapidement.

2. ECHANGES sur les enjeux des personnages, ce qui les anime. Questionnements sur la relation des protagonistes et le contexte - témoignages spontanés

et réflexion sur la situation évoquée dans le passage lu (extrait d'un dialogue mère-fille) et le vécu de certains participants.

Sur le plateau

IMPROVISATIONS par petits groupes sur le THEME DE L'AVEU.

Préalable énoncé pour les acteurs : la distinction est à faire entre ce qui est partageable et ce qui demeure de l'ordre du privé, dans ce qui va se donner à entendre et à jouer sur le plateau.

1. REFLECHIR à une idée de situation où l'un des personnages doit faire un aveu, révéler un secret à des membres de sa famille.

3 groupes se constituent. La personne qui propose son idée choisit les futurs acteurs de la situation. Les autres participants observeront et 2 d'entre eux prendront des notes lors des passages improvisés et, en journalistes, écriront ce qui leur a semblé important : idées, mots clés...

2. JOUER : passage des 3 groupes sur le plateau

1er groupe

3 personnages : la fille, les 2 parents

La fille fait l'aveu de son amour pour un jeune homme de même religion mais d'origine différente et de couleur de peau différente. La mère lui oppose l'impossibilité d'accepter voire d'imaginer cette union, le choix étant déjà fait par la famille d'un garçon du même village ; elle exprime également le souci de l'opinion de la communauté, l'importance du regard des autres... du « qu'en dira-t-on », que la jeune fille refuse avec force puisqu'elle en aime un autre ; elle tente à plusieurs reprises de solliciter la compréhension de ses parents résolument sourds et fermés face à sa demande. Le père reste soumis à la décision émise par la mère. C'est la mère qui décide et perpétue la tradition et les limites culturelles.

La jeune fille exprime colère, désarroi, ne pouvant compter sur la compréhension maternelle et encore moins sur l'aide du père. La jeune fille est alors prise dans une double contrainte : être loyale, fidèle aux principes de la famille ou respecter ce qu'elle vit et ressent profondément.

2e groupe

3 personnages : la fille, le père, l'oncle

La jeune fille avoue sa souffrance, celle d'être exclue et humiliée par son entourage, en particulier

par les garçons de son âge parce qu'elle ne correspond pas aux critères, aux normes de beauté du moment. Elle exprime enfin son désarroi et les raisons du mutisme dans lequel elle s'est enfermée : ne sort plus, ne veut plus se nourrir...

Réactions de compassion et écoute de la part du père et de l'oncle qui lui proposent leur aide.

3e groupe

5 personnages : la fille, les 2 parents, les 2 grands-parents maternels.

La jeune fille avoue sa décision de partir et de se marier dans un pays étranger avec un garçon rencontré lors d'un voyage : le coup de foudre !

Réactions des 2 parents scandalisés qui refusent et objectent le regard des autres.

Attitudes de joie et de compréhension des 2 grands-parents maternels, heureux du bonheur de leur petite-fille.

INTERVENTION DE LA COMEDIENNE, à chaque passage des groupes, pour faire évoluer le jeu et permettre une meilleure lisibilité des enjeux des protagonistes.

Puis, partage oral des notes prises par les observateurs-journalistes.

Pause finale et conviviale autour d'un goûter où les jeunes lycéennes et lycéens échangent brièvement sur leur pratique dans leurs établissements respectifs...

Les 2 adultes ont pris beaucoup de plaisir à participer de l'intérieur à cet atelier et, pour ma part, un plaisir et un intérêt toujours aussi vifs, à l'issue de plusieurs décennies de partage dans le cadre des rencontres Pass'Arts organisées par le Grete.

Anne-Marie C. Bouchet
Professeure retraitée

...

COMPTE RENDU DE LA JOURNÉE PASS'ARTS – 1^{ER} MARS 2017 – « BRAISES »

Atelier d'écriture

Préambule

Catherine Verlaquet, auteure/autrice du texte « Braises » étant en résidence au loin lors de la journée

Pass'arts, j'ai animé ce stage après une entrevue avec elle. Mon objectif était de marcher dans ses traces et de proposer la trame qu'elle propose habituellement en atelier, tout en m'autorisant à y imprimer aussi ma pratique d'auteure/autrice et d'animateur d'ateliers d'écriture.

L'atelier

L'atelier était composé de 12 participants: 6 du Lycée Militaire d'Aix, 4 du Lycée de la Calade, Marseille, 2 du Lycée Montgrand, Marseille. Tous étaient très motivés et créatifs, attentifs aux consignes et prenant des libertés souvent réjouissantes, déterminés à avancer.

Pour ma part j'ai essayé dans le temps imparti d'être la plus claire possible et de faire le plus de retours individualisés en respectant la personnalité de chacun et son chemin d'écriture.

Une enseignante du Lycée de la Calade qui a aussi un projet d'écriture en cours dans son lycée a également participé à l'atelier.

Déroulement

La première partie était un petit échauffement destiné à collecter mots, expressions, images, à les partager, et à laisser travailler l'imagination sans censure ni jugement. On termine par un bref portrait cadré par des consignes précises et réutilisant certains matériaux trouvés, surtout les images, les trouvailles surprenantes, les néologismes créatifs.

La deuxième partie est l'exploration de trois formes d'écriture à partir d'un fait divers. Les élèves travaillent en binôme et choisissent à deux un fait divers. Ils écrivent séparément mais donc à deux sur le même.

Les trois formes

1) *Un texte à la première personne*
monologue/adresse public . « Je » est l'un des protagonistes du fait divers ; le texte est donc subjectif, partiel et partial, c'est un témoignage et un point de vue, une émotion, un ressenti.

2) *un dialogue entre ce protagoniste et un autre personnage.* L'un a l'urgence de dire mais ne dit pas. Il y a un décalage, une difficulté, à la fin rien n'est résolu. J'ajoute que l'on entre directement dans ce dialogue, c'est comme ouvrir une porte et surprendre un fragment d'une conversation en cours.

3) *Un autre revient dix ans plus tard sur ce qui s'est*

passé, on a donc une distance temporelle, plus de faits, pas ou peu d'émotions, un point de vue plus large, plus distancié. Narration omnisciente. Bien sûr les temps d'écriture sont entrecoupés de temps de lecture à voix haute pour partager les textes. Je propose à chacun une ou deux possibilités pour élaguer, préciser, aller plus loin.

Ensuite chaque binôme choisit dans sa double production 3 textes (un de chaque catégorie) et éventuellement un de plus pour l'équité, et prépare une lecture de cette construction lors de la restitution.

Temps et restitution

Malheureusement le temps de l'atelier a dû être raccourci et nous ne l'avons su que tard, si bien que le dernier temps de lecture en interne et la préparation de la lecture partagée avec l'ensemble des ateliers ont été à peine ébauchés. De ce fait la lecture partagée a été une sorte d'impro ou les élèves ont fait de leur mieux mais où les textes n'ont pas toujours été portés comme ils le méritaient. Nous attendons donc avec impatience les textes que les groupes nous ont promis afin de les partager sur le site.

Point de vue

Habituellement l'un des membres du GRETE suit l'un des ateliers et rédige un compte-rendu d'observateur extérieur. Les circonstances ici ont fait que j'ai cumulé plusieurs casquettes, ce compte rendu sera donc subjectif et venu de l'intérieur.

Le seul bémol pour moi sera la frustration d'avoir dû compacter en deux heures trente un atelier prévu initialement pour trois heures. Mais l'immense plaisir d'avoir donné cet atelier a été largement nourri par la motivation créative des participants, leur réactivité joyeuse, leurs trouvailles étonnantes et la variété de leurs sensibilités et de leurs imaginaires.

Danielle Vioux, 26 mars 2017

Annexe : Voici les 6 faits divers choisis par les groupes parmi les 20 propositions

6 - Retour sur les lieux de leur forfait

Il ne faut pas forcer le destin. Plusieurs heures après les faits, mais au même endroit, la police du métro a mis la main sur trois adolescentes soupçonnées d'avoir commis un vol à la gare de Lille.

Mercredi, vers 12h40, trois jeunes filles ont été repé-

rées en train de commettre un vol à la tire en plein milieu de la gare de Lille-Flandres. Bien entendu, la victime est allée se plaindre du vol, notamment, de sa carte bancaire. Elle a aussi pu fournir un signalement précis de ses agresseuses.

Le SISTC, la police des transports, a été avisé de l'infraction et le signalement des trois voleuses présumées a été diffusé auprès de ses fonctionnaires. La mobilisation a été payante. Quelques heures après, vers 17h, une patrouille du SISTC a repéré les adolescentes dans la station de tramway de la gare Lille-Flandres, non loin du lieu où elles ont commis leur forfait.

10 - Naissance

Une jeune habitante de Colembert, près de Boulogne-sur-Mer, dans le Pas-de-Calais, a donné naissance à une petite fille, le 25 août. L'accouchement est arrivé bien avant le terme, prévu mi-septembre. C'est donc à domicile et assistée par son fils que la maman a mis au monde Myla.

Dans la soirée du 25 août, la jeune femme enceinte, âgée de 32 ans, a ressenti des contractions. Même si la date prévue de l'accouchement est encore lointaine, elle a compris que l'heure était venue. Elle a chargé son mari de prévenir sa mère et a pris la direction de la salle de bains en compagnie de son fils aîné, âgé de 13 ans. Rapidement, les événements se sont enchaînés. La maman a perdu les eaux et a senti que l'arrivée de l'enfant était imminente. Et en effet, dans la foulée, la petite Myla a pointé son nez, et a terminé dans les bras de son frère. Entre-temps, la mère de la jeune femme est arrivée et s'est chargée de nettoyer le nouveau-né, lequel ne s'est pas fait prier pour pousser son premier cri.

Ce n'est qu'une fois le gros du travail terminé que les pompiers sont arrivés. Ils ont pris en charge la maman et sa fille et les ont conduits au centre hospitalier dont elles sortiront ce jeudi. Tout le monde va bien, la petite Myla pèse 2,6kg et aura son grand frère comme parrain.

14 - Un adolescent timide

En février, l'adolescent avait bravé les eaux froides de la Somme pour sauver un enfant de 4 ans de la noyade. Samedi, la mairie d'Amiens a mis à l'honneur Simon Fallet, 14 ans, pour son courage, en lui remettant la médaille de la citoyenneté, raconte Le

Courrier Picard.

L'histoire se passe le 28 février. Un jeune garçon de 4 ans, circulant à trottinette le long du fleuve, tombe à l'eau près d'une école d'ingénieur à Amiens. Simon, qui se promène à vélo non loin de là, entend les appels au secours d'un couple de promeneurs qui vient d'assister à la scène. Il plonge et malgré le courant et la température hivernale, parvient à ramener l'enfant sur la berge.

15 - Selfie fatale

Un jeune homme de 17 ans avait agressé un trentenaire le mardi 16 février à la sortie d'un bar de nuit dans le centre de Strasbourg pour lui voler son téléphone portable.

Une histoire « presque banale » si ce n'est que le voleur a eu la très mauvaise idée de se photographier avec le téléphone volé. La photo a ensuite été stockée sur la plateforme de stockage de la victime qui a pu reconnaître son agresseur. Le jeune homme a été interpellé dimanche matin lors d'un simple contrôle alors qu'il circulait sans billet dans un train. Trouvé en possession du téléphone portable, le jeune homme a toutefois nié les faits. Il sera convoqué prochainement devant le tribunal pour enfants et en attendant, il est placé sous contrôle judiciaire.

17 - Disparition

La gendarmerie des Landes vient de signaler ce mercredi une disparition inquiétante d'une mineure sur sa page Facebook. La jeune Joy B, 15 ans, a quitté son établissement scolaire à Saint-Pierre-du Mont dans les Landes ce mardi vers 17 h et elle n'a pas rejoint le domicile familial depuis. Elle pourrait avoir pris le train vers Bordeaux, précise les gendarmes. Ils demandent à tous ceux qui disposeraient d'informations utiles de contacter le 17.

« Elle mesure environ 167 cm pour 56 kg, cheveux mi-long, blond foncé à châtain clair légèrement bouclés avec les yeux bleu vert, bleu gris », précise sa mère sur sa page Facebook, rapporte Sud-Ouest. Elle indique également que l'adolescente aurait pu chercher à rejoindre Marseille pour y retrouver une amie.

18 - Accident sur la glace

Ils jouaient sur la glace. Elle s'est brisée: deux adolescents âgés de 14 et 15 ans sont morts noyés lundi dans un lac gelé de Haute-Savoie, l'un des deux en allant au secours de l'autre. Ils s'amusaient à jeter un

bout de bois sur la glace et à aller le récupérer à tour de rôle. Jusqu'à ce que la fine couche blanche rompe sous le poids de l'un des deux jeunes hommes. Le premier adolescent est tombé dans l'eau alors qu'il marchait sur la glace. Cherchant à secourir son camarade, le second s'est avancé à plat ventre jusqu'au trou, provoquant à son tour une rupture de la fine couche de glace. Il s'est retrouvé projeté dans l'eau, ont indiqué les gendarmes.

Un troisième adolescent, âgé de 15 ans, qui accompagnait les deux victimes, aurait alors tenté de les secourir mais se serait ravisé en voyant la dernière victime disparaître sous l'eau glaciale, a précisé le parquet de Bonneville. C'est un groupe de témoins présents sur les berges du lac qui aurait d'abord tenté de leur porter secours en «envoyant un panneau dans l'eau», selon le même témoin, puis aurait donné l'alerte, selon les pompiers de Sallanches.

Les secours ont alors envoyé sur place une quinzaine d'hommes, ainsi qu'un hélicoptère de la gendarmerie. Appuyés par une équipe de plongeurs, les secours sont parvenus à remonter les adolescents en arrêt cardio-respiratoire après «20 minutes passées dans l'eau», mais n'ont pas réussi à les réanimer.

...



COMPTE RENDU DE LA JOURNÉE PASS'ARTS – 1^{ER} MARS 2017 – «BRAISES» ATELIER D'ÉCRITURE

Pour résumer le retour des élèves les mots: pour **l'atelier d'écriture**: une rencontre avec les autres mais surtout avec soi même. Une élève: *"on réfléchit, on s'interroge sur ce qu'on pense et parfois c'est dure d'arriver à exprimer"*. Une autre *"on a les images mais on n'a pas tous, les mots"*, *"on a honte d'écrire vraiment ce qu'on pense quand on sait qu'on va être lu"* *"on n'a pas de vocabulaire à côté des autres élèves. c'est parce qu'on ne lit pas beaucoup"*. *"lire à haute voix ce qu'on a écrit c'est émouvant"*. *"je n'étais jamais restée trois heures à essayer d'écrire!, c'est dure mais on est fier quand on a réussi"*.

Pour le groupe avec le metteur en scène: *"je me suis sentie comédienne"*, *"c'était amusant et sérieux à la fois"*. *"j'ai compris le respect des autres, de l'autre (les artistes, les spectateurs)"*, *"c'est très valorisant pour nous"*, *"On s'est senti à l'aise et on a été surpris de ce qu'on a pu faire"*, *"je veux être un artiste!!"*, *"on découvre que dans un spectacle tout compte: les mots, les gestes, les silences ou les bruits, ça on n'y pense pas quand on voit un spectacle! Maintenant je ferai plus attention !"*

Avec la comédienne: une élève: *"on a pu jouer du théâtre, dans un théâtre, c'est super, on se prend pour de vrais artistes"*, un autre *"c'était bien de pouvoir jouer avec d'autres jeunes, d'autres lycées et d'autres quartiers et aussi avec les artistes d'un spectacle"*, *"Le théâtre c'est une rencontre avec des gens qui écrivent, des gens qui jouent et un public, c'est pour ça que c'est magique"*, *"on prend conscience de tout ça quand on se met à jouer une scène"*, *"c'était trop bien de voir le spectacle après avoir joué des scènes!"*, *"on a mieux compris le texte et aussi le travail des comédiens"*.

Voilà les retours des élèves, qui m'ont dit qu'ils avaient laissé des dessins, des remerciements dédiés et deux poèmes sur place.

Pour les enseignants, une expérience toujours émouvante, nos élèves découvrent un univers qui ne leur est pas familier et la bienveillance des artistes mais aussi leur exigence est très valorisante pour eux.



C'est une très belle manière d'aborder le théâtre contemporain avec des élèves peu lecteurs. Pour cette classe cette journée a été bénéfique pour notre atelier théâtre que nous menons seuls sans encadrement artistique: ils ont écrit une pièce qui aborde les mêmes problématiques que Braises, les ateliers avec le metteur en scène et la comédienne ont permis aux élèves d'élargir leur réflexion sur les façons de mettre en scène le spectacle, ils ont notamment envisager d'y ajouter de la musique, ils ont intégré les notions d'espace scénique, de mise en voix.

Voilà donc pour ce retour sur cette journée particulière pour des élèves de bac pro qui n'ont que rarement la possibilité de vivre une pratique artistique à l'école ou chez eux.

Un grand merci.

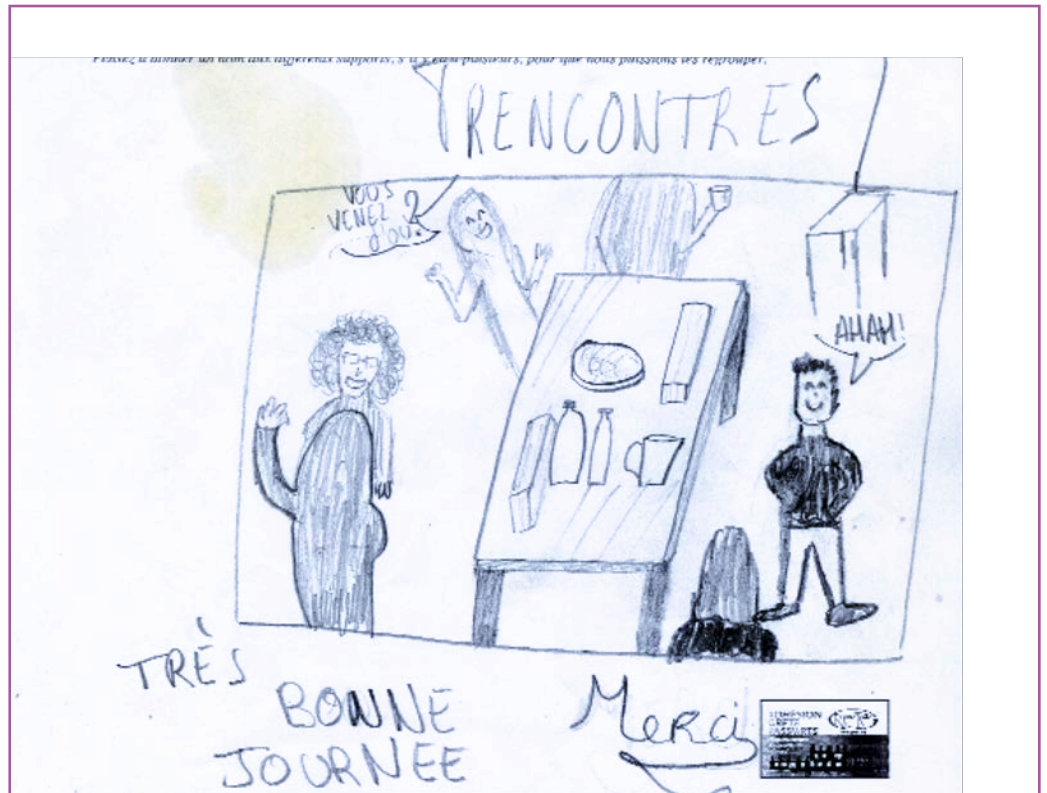
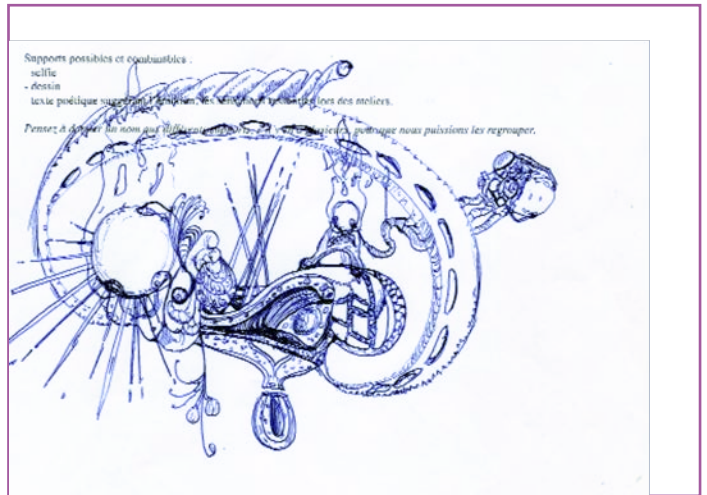
Bien à vous.

Sophie Jacquaint - Lycée la calade.



TRACES SUR LA JOURNÉE PASS'ARTS

«BRAISES»



TRACES SUR LA JOURNÉE PASS'ARTS «BRATSES»

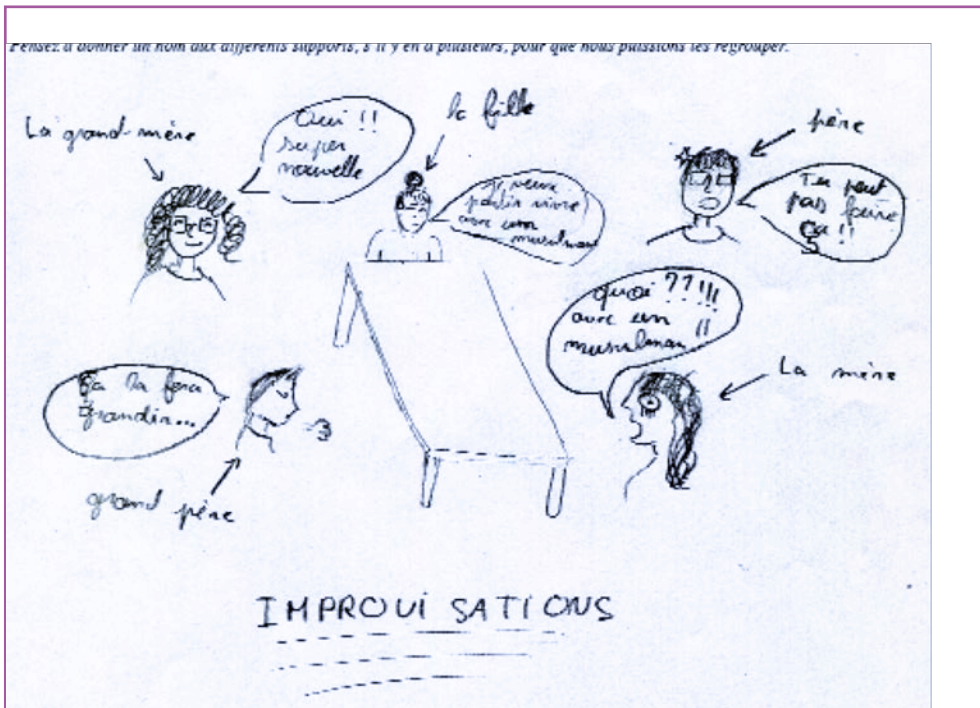


Des mots prononcés, amenant des impressions
Une idée qui en entraîne une autre.
Des mots jetés sans façon
Des pensées sorties de la fenêtre

De la pensée intérieur.
Des mots des phrases
Qui, au bout d'une heure
Font de belles paraphrases

TRACES SUR LA JOURNÉE PASS'ARTS «BRATSES»

La boule au ventre je suis arrivée.
Cette rencontre je l'appréhendais.
Mais c'est d'un pas décidé que je me suis lancée.
La journée je l'ai beaucoup appréciée.
De nombreux conseils m'ont été donnés.
Un grand merci à une actrice dévouée.
Toutes ces rencontres à ne pas oublier.
Et un merveilleux message d'égalité!



JOURNÉE PASS'ARTS
 Vendredi 10 mars 2017
 au Théâtre des Halles - Avignon
 organisée par
 le GRETE et Le Théâtre des Halles
 Autour de
 « Dans la solitude des champs de coton »
 de Bernard-Marie Koltès - msc. Alain Timár

...

DEROULEMENT DE LA DEMI-JOURNÉE

- 13h30

Accueil des élèves par le GRETE et la structure

- 13h40

Explication des choix du metteur en scène **Alain Timár** et présentation de l'équipe artistique.

- 14h: Spectacle

- 15h30

Mise en place d'une action artistique en relation étroite avec le processus de création « **Dans la solitude des champs de coton** ». Cette action est en direction des élèves allant des classes du collège (troisième) au lycée (première). Les élèves se familiariseront avec différentes techniques d'interprétation.



Ateliers menés par l'équipe artistique.

Les différents éléments qui entrent en jeu dans le processus de création et le temps d'expérimentation:

I - Espace théâtral et ses éléments

• Approche de la matière (l'argile):

Temps d'expérimentation dans l'espace théâtral ; corps, voix, musique, matières et leurs interactions

Elaboration d'une scène à partir de l'observation de cette matière: la matière comme source d'improvisation.

• Approche de l'univers sonore (la batterie / les percussions) : élaboration d'une scène à partir de l'univers sonore.

La musique comme source d'improvisation.

* Etude de la dramaturgie : le travail de l'acteur et ses éléments comme révélateur des mises en jeu.

La matière, la musique : deux approches distinctes pour un atelier. Les élèves travailleront en petit groupe. Un atelier peut compter maximum une vingtaine d'élèves.

II - Parcours de l'atelier: du plateau à la photo

- Mise en image « à la manière de » prise de photographies avec smartphone des scènes improvisées
- Choix d'un mode de prise de vue (angle, plan, détail) pour révéler différents regards
- Présentation des travaux réalisés

Echanges discussion entre élèves et artistes.

- 17h30: Elaboration des traces et images finalisées

(Pensez à apporter un téléphone portable et des vêtements appropriés à un travail avec de l'argile ainsi qu'une serviette de toilette).

Le spectacle étant en création, le déroulé de l'atelier peut-être amené à être modifié afin d'être au plus proche du processus de création.

LA PIÈCE

La pièce met en jeu un dealer et un client. Le premier sait que le second désire quelque chose qu'il peut lui offrir, ce qui le rend dépendant à son égard. Il est cependant dépendant lui aussi du désir du client. Koltès interroge les rapports humains, souvent réduits à un marché entre deux protagonistes. Pour résoudre ces oppositions, il entrevoit un seul rapport possible: le deal.

AVANT-PROPOS

(...) Le théâtre de *Bernard-Marie Koltès* est un théâtre de révolte : il écrit ses premières pièces dans les années 70, après la « révolution de 68 » et fait un bref passage au Parti Communiste de 1975 à 1978. *Koltès* est, en outre, homosexuel dans une société hétérosexuelle qui réprouve et relègue l'homosexualité dans le champ des perversions psychiatriques. Par conséquent, ses pièces expriment souvent l'incompréhension des hommes entre eux et la violence de leurs rapports face à leurs nombreuses tentatives avortées de se comprendre dues à l'échec de la communication. *Dans la solitude des champs de coton* apparaît comme le point culminant de la seconde période de l'oeuvre de Koltès, celle des soliloques et des monologues. (...)

Extrait de «Dans la solitude des champs de coton »: une œuvre étrange et déroutante Richard Maurel, Juillet 2013

MOT DU METTEUR EN SCENE, SCENOGRAPHE

Une rencontre au moment du coucher du soleil et du crépuscule...

La volonté de mettre en scène «*Dans la solitude des champs de coton*» s'est confirmée après une lecture avec Robert Bouvier et Paul Camus, deux acteurs dont je connais et apprécie beaucoup la nature et le travail. Il me fallait deux êtres, deux personnalités de cette trempe pour aborder une œuvre majeure du théâtre contemporain et avoir l'ambition d'en explorer à nouveau le sens. Très vite, j'ai entendu la présence d'une batterie : frappes, frottements, sons intimes, autant de caractéristiques qui me furent révélées lors d'une séance de travail avec le musicien Pierre-Jules Billon.

La « mayonnaise » avait pris entre nous et le trio était constitué : le chantier pouvait débiter ! C'est dans l'intimité de mon atelier et à l'écoute du texte que la scénographie s'est mise en place : no man's land dans un espace désaffecté, traces et blessures du temps d'un édifice en ruine... La pièce met en scène ou plutôt en jeu deux protagonistes dénommés dealer



et client. L'objet de la rencontre et de l'échange : un deal que *Bernard-Marie Koltès* définit dans son prologue comme « une transaction commerciale portant sur des valeurs prohibées ou strictement contrôlées, et qui se conclut, dans des espaces neutres, indéfinis, et non prévus à cet usage ».

A travers des soliloques successifs, un rapport singulier s'instaure entre les deux hommes. Mais au delà d'un dialogue apparent, que veulent-ils, que cherchent-ils vraiment, que s'est-il échangé et l'enjeu

matériel ne serait-il pas le prétexte à autre chose ? Le support ou le paradigme du commerce constitue une sorte de paravent à une humanité qui ne demande qu'à éclore. Il révèle également la question cruciale de l'altérité : je ne suis pas seul, il y a moi et il y a l'autre. Qui est l'autre, comment le connaître ou le reconnaître ? On entend et on perçoit deux solitudes à la limite de, au bord de, et marquées comme au fer rouge par une tragique dépendance réciproque : « ... le sang nous unira, comme deux indiens, au coin du feu, qui échangent leur sang au milieu des animaux sauvages ». Tels ces animaux ou ces hommes qui se jaugent, se flairent et se repèrent, ils avancent, reculent puis s'affrontent sans que ni l'un, ni l'autre ne gagne ou ne perde. Car le combat qu'ils mènent est d'une autre nature : il ne vise pas à abattre l'adversaire. Entre celui qui vend et celui qui achète, entre celui qui propose et celui qui reçoit, des liens se nouent, indéfectiblement unis dans cet obscur objet du désir. Le désir se décline ici du côté de la vie et pas de la mort : c'est bien parce qu'ils sont en vie et qu'ils la ressentent intensément que la confrontation devient inéluctable, comme une impérieuse tragique destinée. Ils doivent continuer coûte que coûte ce dur combat et exorciser la mort. J'hésite à qualifier le dealer et le client de personnages au sens classique du terme car ils incarnent en fait des archétypes et nous parlent de l'humanité et de la condition humaine. Ils nous parlent aussi de la société contemporaine où marchandisation, consommation et produit sont devenus les maîtres mots des échanges. L'élargissement donc au symbolique et pourquoi pas au métaphysique m'apparaissent pertinents : en tout cas, on peut s'y risquer !

Alain Timár

EXTRAIT

«*Le Dealer* » : *Si vous marchez dehors, à cette heure et en ce lieu, c'est que vous désirez quelque chose que vous n'avez pas, et cette chose, moi, je peux vous la fournir ; car si je suis, à cette place depuis plus longtemps que vous, et que même cette heure qui est celle des rapports sauvages entre les hommes et les animaux ne m'en chasse pas, c'est que j'ai ce qu'il faut pour satisfaire le désir qui passe devant moi, et c'est comme un poids dont il faut que je me débarrasse sur quiconque, homme ou animal, qui passe devant moi.*

On ne peut aborder «*Dans la solitude des champs de coton*» sans en offrir une lecture plurielle. Mais on a beau essayer d'expliquer, d'explicitier l'œuvre, elle conserve sa

part de mystère et sa force d'attraction s'en trouve augmentée. Ne serait-ce pas là le signe d'une œuvre majeure ?

Prologue
Bernard-Marie Koltès

DISTRIBUTION

Mise en scène, scénographie: *Alain Timár*
Avec: *Robert Bouvier, Paul Camus et Pierre-Jules Billon* (batterie)

...



COMPTE RENDU DE LA JOURNÉE PASS'ARTS – 1⁰ MARS 2017

«Dans la Solitude des champs de coton»

L'équipe du GRETE s'est rendu à Avignon le 10 Mars 2017 pour animer au Théâtre des Halles une journée Pass'Art autour de la pièce de **Bernard-Marie Koltès** : Dans la Solitude des champs de coton » mise en scène par **Alain Timar**

Le groupe d'élèves concernés venaient du Lycée René Char. Ces élèves ne participent pas à une option Théâtre au cours de l'année, et n'ont donc au départ aucune habitude du travail en atelier.

La demi-journée a commencé, après une présentation de la pièce et du spectacle par Alain Timar par la représentation de la pièce.

Le spectacle a été remarquablement écouté par ce public. La représentation comporte quelques moments qui ont provoqué très normalement un choc et une réaction à la mesure du choc. En effet à un moment les acteurs plongent leurs mains dans une bassine pleine de terre glaise, et s'en couvrent le visage, cheveux compris.

Ce moment très fort n'a pas empêché ensuite l'écoute jusqu'au bout. Il faut dire que le spectacle est remarquable tant par la qualité des acteurs que par la scénographie. Et la discussion qui a suivi à de ce fait été particulièrement nourrie.

Les élèves se sont ensuite répartis dans deux ateliers :

- les uns sont restés avec le metteur en scène et ont expérimenté avec lui à travers des improvisations le rapport entre les deux protagonistes de la pièce. Ils ont exploré la notion de territoire, entrer dans le territoire de l'autre (exemple deux groupes face à face). Puis lecture: ne pas passer par un personnage mais adresser le texte en prenant son temps, le corps parle.

Ils ont à leur tour plongé leurs mains dans la terre glaise, parler sans masque puis avec un masque d'argile.

- les autres ont mené un travail d'écriture autour de la pièce avec quelques consignes:

Trois contraintes:

- *deal*
- *répétition*
- *6 échanges maximum.*

Penser:

- *au lieu*
- *à la temporalité*
- *aux personnages*

Puis les deux groupes ont permuté.

Les élèves ont réagi très positivement aux propositions des intervenants.

D.C./M.G.

...



**COMPTE-RENDU DE LA REPRÉSENTATION
ET DES ATELIERS RÉALISÉS AUTOUR DE LA PIÈCE**

«Dans la solitude des champs de coton»

de Bernard Marie Koltès

LES ATELIERS

1° Atelier d'écriture (animé par Aurélie Clément)

> 3 contraintes :

- Deal
- Répétition
- 6 échanges maximum

> Penser à :

- Lieu
- Temporalité
- Personnages

Proposition 1 :

LE DEALER : J'ignore par quels moyens vous êtes parvenus dans ce lieu si obscur et malsain, mais j'imagine que ce n'est point pour une raison quelconque. C'est pour cela que je me trouve ici dans ce même lieu où vous vous trouvez.

LE CLIENT : Salutations, mon bon marchand. Votre intrigant commerce pique ma curiosité. Mon bon marchand, étant en manque de mon produit fétiche, je viens m'en octroyer une dose.

LE DEALER : Fort bien, mon client, j'ai ce qu'il vous faut, quelle qu'en soit la dose. Et c'est bien en ce lieu obscur et malsain qu'est mon magasin que vous trouverez votre bonheur. Quel est donc votre désir mon bon client ?

LE CLIENT : Connaissez-vous cette substance qui vous donne une imagination débordante et vous fait pétiller les yeux tels des feux d'artifice la nuit du 14 juillet.

LE DEALER : Trêve de mondanités, vous me courez sur le haricot. En parlant de légumes, quel est votre plus fort désir ?

LE CLIENT : 2,5 kilos de carottes.

Proposition 2 :

LA FEMME : Que faites-vous là à roder autour des remparts, à cette heure aussi tardive ? Si vous vous trouvez ici à cette heure de la nuit, c'est que vous voulez fortement quelque chose, et ces regards persistants à mon égard m'incitent à penser que je peux vous donner ce quelque chose.

L'HOMME : Vous savez, beaucoup de personnes se promènent autour des remparts la nuit sans vouloir quelque chose. cependant, si je faisais partie de ces hommes qui

succombent à leurs plaisirs, vous seriez certainement, par votre charme, celle qui pourrait me faire succomber et satisfaire pleinement mes désirs.

LA FEMME : Peu d'hommes, comme vous, résistent à mon charme et, une fois notre affaire conclue, tous partent avec l'envie de revenir, alors pourquoi n'y succomberiez-vous pas vous aussi ? Vous et moi sommes seuls au pied de ces remparts et je ne pense pas que cela soit un hasard.

L'HOMME : Je ne peux me résoudre à succomber à ce deal malgré le désir qui me force à rester aux pieds de ces remparts, en votre compagnie. C'est donc de ce pas que je reprends ma route vers un chemin plus éclairé et loin de ce désir qui me hante.



Proposition 3 :

LE DEALER : Hey toi ! Toi, que la journée a épuisé. Toi, que le temps a rongé. Toi, que la nourriture a attiré, que ton lit a maintenu. Toi ! Viens-là, rejoins-moi du côté obscur de la ruelle ! Tu ne me connais pas, je ne te connais pas, mais nous pourrions être de bons amis, l'espace d'un instant, l'espace d'un échange. Le temps que vous soyez rassasié et moi enrichi. Venez ! J'ai ce qu'il vous faut.

LE CLIENT : Eh... Mais ! Que faites-vous ici ? Qu'est-ce qu'une vermine comme vous, dont le regard est aussi hostile que les intentions, vient faire à Chicago, ville du progrès et du développement ? Que venez-vous mendier ? Que venez-vous me vendre à cette heure tardive ? Et qu'est-ce qui vous fait dire que j'ai besoin de vos services ?

LE DEALER : Que de questions ! D'abord, pour ce qui est du progrès et du développement, je ne vois que de vieux gangsters et des Thomson à charge à tambour. Mais au vu de votre tête et de vos regards, vous cherchez quelque chose à vous mettre sous la dent.

LE CLIENT : Même si c'était le cas, qui vous dit que je voudrais de vos services ?

LE DEALER : L'intuition ! Alors, vous prendrez quoi ?
LE CLIENT : Congé !

Proposition 4 :

_ Il était une fois, dans un endroit sombre et humide, deux personnes. Elles voulaient toutes deux quelque chose... Est-ce que ça te parle gamin ?
_ Quelque chose ? Qu'est-ce qu'on trouve dans un endroit sombre et humide ? Est-ce que c'était illégal ?
_ Tant de choses, tant de choses, petit ! Des choses belles, sombres, claires, lumineuses, hideuses, rares ou même encore introuvables peuvent être trouvées dans un endroit sombre et humide. Telles la caverne d'Ali Baba, le trésor

enfoui des pirates, le chaudron d'or des lutins ou encore le tréfonds spirituel de l'homme. mais quel trésor souhaitez-tu obtenir, jeune ?

_ Je ne comprends rien à ce que vous dites, Monsieur ! Expliquez-vous correctement, tel un homme civilisé !
_ La civilisation... Peut-on dire qu'elle a évolué au fil des éternités ou est-elle restée dans sa caverne préhistorique, sa caverne sombre et humide, à tenter de se réchauffer à la chaleur d'une maigre flamme grelottante ? Est-elle restée à un état larvaire, incapable de s'élever elle-même, ayant besoin de substance et élixir pour atteindre un état supérieur presque divin, bref, tu veux du shit ?
_ Oui monsieur, si vous voulez monsieur.

*Maxime dans le rôle de l'enfant,
Amélia dans le rôle de sa conscience,
Thomas le dealer chiant,
et Aziadé sa conscience décalée.*

Proposition 5 :

*Jean-Jacques (J.J.), dealer
Jean-Michel (J.M.), acheteur
Lieu : parc Chico Mendès.*

J.M. _ Wesh, JJ ! T'as ma livraison ?
J.J. _ T'as ce qu'il faut ?
J.M. _ Ça dépend de toi. Je viens d'avoir une sale note en cours.
J.J. _ Moi, ma moyenne n'a pas changé.
J.M. _ J'ai des problèmes de santé en ce moment, moi. Ça me revient cher en médicaments.
J.J. _ Tu te fournis chez quelqu'un d'autre ? (d'un ton agressif) Mais t'as assez pour moi ?
J.M. _ Assez pour quoi ? Entre ma copine qui s'est barrée et mon éléphant rose envolé par le balcon !
J.J. _ Mais... Dis-moi... Pourquoi t'es là ?

J.M. _ Non, mais finalement ça ira, moi les éléphants roses me suffisent ! Je pensais qu'on était amis, mais en fait y'a que l'argent qui t'intéresse.

Proposition 6 :

LA CAISSIERE : Donnez-moi, être sans âme, venu ici nourrir son âme affamée, donnez-moi, s'il vous plait, le nom du fruit de vos désirs pour lequel vous avez craché le sang, pourtant primordial à notre corps.
LE CLIENT : Si j'ai traîné mon corps, laissant au sol une trace de sang, me permettant de retrouver ce lieu où les âmes déchues aux regards mélancoliques se confondent, c'est que mon âme est devenue si faible et si malade que mon désir s'est tourné en destin, en molécules qui ont

obscurci ma pensée, en transformant la faim en douleur...

2° Atelier autour de la mise en scène (animé par Alain Timár)

> Approche de la matière : l'argile.
Le recours à l'argile, même s'il surprend le spectateur, ne contredit pas le parti pris naturaliste de la représentation, puisqu'il est courant de trouver de la boue dans un terrain vague. Les personnages se répandent sur le visage cette matière qui crée une sorte de masque et finit par abolir les différences, par les égaliser.
Les élèves ont été invités à enduire leur visage d'argile et à observer leurs gestes respectifs, afin de prendre conscience de tout ce que ce simple geste révélait d'eux-mêmes : rudesse, délicatesse, création d'un masque, d'une sculpture ou simple maquillage...
> Temps d'expérimentation dans l'espace théâtral : la notion de territoire et le jeu sur la distance physique entre les personnages.
Face à face, deux élèves s'approchent progressivement l'un de l'autre en se regardant. Ils s'arrêtent lorsqu'une gêne s'installe, lorsqu'ils ressentent le sentiment de pénétrer sur le territoire de l'autre.

LA REPRÉSENTATION

3° Présentation du programme :

« L'échange des mots ne sert qu'à gagner du temps avant l'échange des coups, parce que personne n'aime recevoir de coups et tout le monde aime gagner du temps. Selon la raison, il est des espèces qui ne devraient jamais, dans la solitude, se trouver face à face. Mais notre territoire est trop petit, les hommes trop nombreux, les incompatibilités trop fréquentes, les heures et les lieux obscurs et dé

serts trop innombrables pour qu'il y ait encore de la place pour la raison. »

Bernard-Marie Koltès

Tels ces animaux qui se jaugent, se flairent et se repèrent, ils avancent, reculent puis s'affrontent sans que ni l'un, ni l'autre ne gagnent ou ne perdent. Car le combat qu'ils mènent est d'une autre nature : ils ne visent pas à abattre l'adversaire. Entre celui qui vend et celui qui achète, entre celui qui propose et celui qui désire, des liens se nouent, indéfectiblement unis dans cet obscur objet du désir.

« À travers des soliloques successifs, un rapport singulier s'instaure entre les deux hommes. Mais au delà d'un dialogue apparent, que veulent-ils, que cherchent-ils vrai-

ment et l'enjeu matériel ne serait-il pas le prétexte à autre chose ? Le support ou le paradigme du commerce constitue une sorte de paravent à une humanité qui ne demande qu'à éclore. »

4° Rencontre :

Lors de l'échange qui a suivi la représentation, Alain Timár, qui est scénographe, a expliqué qu'il avait conçu le décor avec un décorateur de cinéma, avec une idée précise en tête :

« Un hangar désaffecté, un lieu hors du temps de la ville, hors de l'espace, et ce no man's land me semblait être le lieu de l'action de cette pièce, avec ce souhait : ne pas avoir un décor abstrait, être dans le réalisme, voire même le naturalisme. Je souhaite que le spectateur ait le sentiment d'être présent dans cet hangar. »

Parti pris de mise en scène de Timár : le client ment, il ne passe pas là par hasard. C'est ce que souligne notamment le contraste entre le costume soigné et la petite mallette de cadre du client d'un côté et la cour délabrée de l'autre. De même, au cours de la pièce, le client quitte la scène par la porte du fond avant de se raviser et revenir.

*Fabrice Hervy
Professeur Lycée Char*

•••





JOURNÉE PASS'ARTS

Mercredi 10 mai 2017

au Théâtre des Halles - Avignon

organisée par

le GRETE / La Garance / Le Théâtre des Halles

Autour de « Mécanique »

Adaptation de Catherine Verlaguet

msc. Giorgios Karakantzas

•••

DEROULEMENT DE LA DEMI-JOURNÉE

- 13h30

Accueil des élèves par le GRETE et la structure

- 13h40

Explication des choix du metteur en scène Georgios Karakantzas et présentation de l'équipe artistique.

14h00

Deux ateliers successifs en relation étroite avec le processus de création de « **Mécanique** » menés par l'équipe artistique.

Cette action artistique est en direction des élèves allant des classes du collège (cinquième) au lycée.

Les élèves se familiariseront avec différentes techniques.

Les élèves travailleront en petit groupe. Un atelier peut compter maximum une vingtaine d'élèves. Groupe divisé en deux.

- 15h30

- changement d'atelier

I - Atelier d'écriture autour de l'adaptation de « **L'Orange mécanique** » avec Catherine Verlaguet / Partie écriture / 1h30 par groupe.

- Dans un premier temps, nous aborderons ce qu'est une adaptation : les différentes options d'adaptations, qu'est ce qu'un parti pris, etc.

- Ensuite, les élèves qui auront lu le roman seront libres de choisir un passage à adapter.

Ils nous soumettent leurs choix / parti pris et structurent un plan avant de passer à l'écriture.

- Pour les autres, nous partirons des 4 pages à commencer par « Et puis le disque de la stéréo a fini de nasiller... », jusqu'à la fin de la 4ème page. C'est un passage où les amis (les drougs) d'Alex se moquent d'une fille qui chante un air d'opéra. Alex prend ça comme une insulte à la beauté et frappe Momo. Devant l'incompréhension de ses camarades, il se proclame alors chef de la bande.

II - Atelier « installations plastiques » scénographie et lumière , création de maquettes et mise en lumière.

«Au cours de cet atelier, j'aimerais aborder 2 aspects du processus de création de «**Mécanique**», qui ont marqué la réflexion autour de la position de l'acteur face à l'artifice (objets et espaces) :

- comme sources d'inspiration, projection en début de séance d'extraits de films (Brazil, Blade Runner, Métropolis, etc...) mettant en avant des univers dystopiques
- à l'aide de formes géométriques simples et de projections d'ombres, création en petits groupes d'espaces scéniques inspirés de la dystopie.



- avec quelques bribes de textes du roman original, il sera proposé aux élèves de manipuler au sein de ces espaces des avatars/marionnettes, pour se poser la question de l'incarnation en opposition ou en addition à la narration, de l'identification ainsi que de la mise à distance du manipulateur par rapport à son double marionnettique. Objets à apporter : une lampe de poche et un « objet qui peut évoquer la violence ». Mise en image prise de photographies avec smartphone

- 17h

- Présentation des travaux réalisés : prendre une photo (réaliste ou installation personnelle) sous-titrée d'une phrase de leur choix, issue de leur travail d'adaptation.
- Echanges discussion entre élèves et artistes.

- 17h30

- Elaboration des traces et images finalisées à envoyer au Grete : courrier@grete.org.

Les élèves ont assisté au spectacle les 11 et/ou 12 mai au Théâtre des Halles.

...

LA PIÈCE

« **Mécanique** »

Librement inspiré de « **L'Orange mécanique** » d'Anthony Burgess par l'auteure **Catherine Verlaquet**.

Un homme donne des conférences à travers le pays, vantant les bienfaits de la méthode Dr. Bromsky. Il est le symbole de la réussite de cette méthode. Adolescent, il fut un sujet ultra violent, transformant la ville en un terrain de jeu violent avec ses drougs, en rupture avec la société. Grâce à une cure expérimentale, il a pu réintégrer la société... mais aujourd'hui, il ne se sent pas très bien, sa machine interne déraile... Le passé refait surface.

Nous sommes aujourd'hui éclaboussés par la violence et le repli, non seulement sur soi-même mais sur des valeurs religieuses et politiques radicalisées. Cette violence exerce une grande attirance sur les jeunes adolescents en quête de leur identité et d'une place dans un monde qui leur donne l'impression de les rejeter. Malgré l'impression que l'on peut avoir d'être en face d'un phénomène global, il s'agit toujours de l'histoire d'individus, de parcours personnels.

C'est à travers l'histoire d'Alex, personnage principal du roman de Burgess (14 ans), que se pose la question de ce qu'est une violence « gratuite », une violence « motivée », de ce qui fait la différence entre le fantasme et le passage à l'acte, le virtuel et le réel.

L'envie étant de pouvoir approcher et échanger avec un public d'adolescents autour de ces problématiques, l'utilisation de diverses techniques de théâtre de marionnette nous permet d'aborder la violence de façon détournée, et ne pas basculer dans l'accumulation des images violentes déjà très consommées par ce public. Car quand on s'attaque à l'adaptation de L'Orange mécanique, le défi est aussi de se défaire de la marque que Kubrick a pu graver dans l'imaginaire collectif par son esthétique de la violence.

Georgios Karankantzas

Metteur en scène – concepteur: Georgios Karakantzas

Comédien – marionnettiste: Stéphane Miquel

Marionnettiste: Hugues Cristianini

Régisseur – compositeur: Stéphane Chapoutot

Régisseur lumière: Jean-Louis Floro

Consultant lumière: Boualem Ben Gued

(...)

Extraits de « *L'Orange mécanique* » de Anthony Burgess

Les élèves ont lu et appris les extraits suivants.

P-37-

(...)

Toujours est-il que Momo s'est faufilé en force à côté de lui et, sa grande bouchebaille de clown toute fouraille sur sa baveuse qui pendait, il a flanqué un coup de son gros sabog dégueulasse en plein dans le pied du veck mais le veck, mes frères, est resté sourd, vu qu' il planait pour l'heure bien au dessus des choses de la chair.

C'était tout nadsats et compagnie, le Korova, en train de moloker et de coker et de totonner (nadsats, c'était comme ça qu'on appelait entre nous les moins de vingt ans), mais aussi avec quelques vecks et quelques ptitsas genre plus viokcho (pas beaucoup, et pas genre bourgeois, ça jamais) en train de rigoler et de govoriter au bar. Rien qu'à voir leur tiffure et leurs platusques à la débaille (gros chandails à côtes surtout) on n'avait pas de mal à deviner mal à qu'ils sortaient d'une répétition dans les studios de la Télé à côté. Les dévotchkas de la bande avaient toutes le même genre de litso animé et de grande rote très rouge montrant des tas de dents, et elles se bidonskaient en se fichant comme d'une pomme de la méchanceté de ce monde. Et puis le disque de la stéréo a fini de nasiller (c'était Jonny Jivago, un koshka russkof qui chantait "Jamais plus d'un Jour sur Deux"), et dans l'espace d'entracte, dans le bref silence avant le disque suivant, une de ces dévotchkas - très blonde et avec une grosse rote rouge et souriante, la fin de la trentaine, j'aurais dit - s'est mise tout à coup à en pousser une, pas plus

d'une mesure ou deux, comme pour donner un exemple d'un truc dont toute la bande venait de govoriter, et l'espace d'un instant ce fut, O mes frères, comme si un grand oiseau était entré à tire d'ailes dans le milkbar et j'ai senti

chaque malenky petit poil de mon plott se hérissier tout debout et des frissons me courir dans le dos comme qui dirait des malenkys lézards et me redescendre dans les reins. Parce que je savais ce qu'elle chantait. Ça venait d'un opéra: de Fredrich Gitterfenster intitulé Das Bettzeug et c'est le morceau où la tchina est en train de lâcher la rampe, la gorge tranchée, et les slovos disent "Peut-être est-ce mieux ainsi". N'importe j'avais le frisson.

P-38

Mais ce vieux Momo, sitôt qu'il a eu slouché ce bout de

chanson pareil à un lomtick de viande saisie bleu qu'on vous colle sur l'assiette - ce vieux Momo, donc, a lâché unes de ces vulgarités qui lui étaient chères, dans le cas présent un bruit de trompette suivi d'un aboiement, lui-même suivi de deux fois les cornes deux doigts en l'air, suivi encore d'une esclaffe de clown. Une vraie fièvre m'a pris et je me suis senti comme noyé dans du sang brûlant rouge, de sloucher et de relucher comme ça la vulgarité de Momo, et j'ai dit:



- Fumier. Espèce de grossier et de sale fumier bavocheur. Puis je me suis penché par-devant Jo, qui était entre moi et l'affreux, et j'ai châtaigné Momo zoum sur la rote. Il a eu l'air tout surpris et il est resté la rote ouverte, en essayant de la rouke le krovvi sur sa goubeuse, son regard étonné allant du krovvi coulant rouge à moi.

- Pourquoi ça t'a fait ça? m'a-t-il dit à sa façon d'ignare. Peu de gens avaient reluché ce que je venais de faire, et ceux-là s'en fichaient. La stéréo était repartie et jouait une vesche de guitare électronique tout ce qu'il y a de dégueulando. J'ai dit:

- Parce que tu n'es qu'un fumier sans manières, sans une louffe d'idée sur la façon de te comporter en société, O mon frère.

Momo m'a jeté un regard mauvais à la con, et a dit:

- Eh ben moi, ça me plaît pas que tu m'aies fait ce que t'as fait. Et je suis plus ton frère et je veux plus l'être.

Il avait sorti de sa poche un grand tiremorve merdeux et épongeait la dégoulinade rouge sans comprendre, tout en continuant à regarder ça les sourcils froncés, comme s'il avait pensé que le sang c'était bon pour les autres vecks et pas pour lui. Il avait l'air de chanter du sang, comme

pour racheter sa vulgarité quand l'autre dévotchka avait chanté de la musique. Mais la dévotchka elle, se bidonskaient "ha ha ha" comme ses drougs au bar, avec sa rote rouge qui travaillait et ses zoubies toutes brillantes, sans

avoir rien remarqué de la vulgarité dégueulasse de Momo. C'était vraiment à moi que Momo avait fait tort. J'ai dit:

P-39

- Si t'aimes pas ci et si tu veux pas ça. alors tu sais ce qui te reste à faire, petit frère



Jo a dit, 'un ton sec qui m'a fait tourner la tête vers lui:

- Ça va. On va pas commencer.
- C'est Momo qu'est concerné, j'ai dit. Momo peut pas rester bébé tout sa jiznée.

Et j'ai regardé dur Jo. Momo a dit, et le krovvi rouge coulait moins vite maintenant:

- Où c'est qu'il a pris dans la nature qu'il a le droit de donner des ordres et de me toltchocker quand ça lui plaît? Tout ça c'est de la yarbille, si vous voulez que je vous dise, et si ça continue et je lui pète les glazes à coups de chaîne, aussi sec.

- Fais gaffe, j'ai dit, aussi calme que possible avec le stéréo qui jouait à la balle sur les murs et le plafond et l'espèce de veck en orbite, de l'autre côté de Momo, qui débloquent maintenant plein tube: "Scintille plus proche, ultoptimax".

Fais bien gaffe, O Momo, j'ai repris, si tu ne souhaites point interrompre le fil de tes jours.

- Tout ça c'est de la yarbille, a répété Momo en ricanant. De bolchoï yarblokoss gros comme toi. Ce que t'as fait tout à l'heure, t'avais pas le droit. Je t'attends à la chaîne, au nodz ou au britva, quand tu veux. Vu qu'y a pas de sens que tu me balances comme ça des toltchokes, y tombe sous le sens que je l'admets pas.

- 'On se bagarre au nodz quand tu veux, j'ai répondu en montrant les dents.

Pierrot a dit:

- Oh, écoutez, pas de ça, les deux maltchicks, hein? On est drougs, ou quoi? C'est pas une façon de se conduire entre drougs. Sans compter qu'y a une bande de maltchicks trop bavards qu'est en train de se bidonsker de

nous en douce là-bas. C'est pas le moment de se relâcher.

- Momo a besoin d'apprendre à garder ses distances, j'ai dit. D'accord?

- Minute a dit Jo. C'est quoi, cette histoire de distances? C'est bien la première fois que j'entends dire que des lioudis doivent apprendre leurs distances.

P-40

Pierrot a dit :

- S'y a une vérité, Alex, c'est que t'aurais jamais dû flanquer à ce vieux Momo une toltchoke sans motif. Je le dis une fois pour toutes. Tout respect, tout honneur, si c'était à moi que tu l'avais donnée t'aurais eu à en répondre. J'en dirai pas plus.

Et il s'enfouit le litso dans son verre de lait. Je me sentais devenir tout razedraze au fond de moi, mais j'essayais de n'en rien laisser voir et j'ai dit tranquillement :

- Faut bien qu'y ait un. La discipline c'est indispensable. D'accord?

Aucun d'eux n'a skazité un mot, pas même hoché la tête. Plus je devenais razedraze en dedans, plus j'étais calme au-dehors.

- Ça fait longtemps que je suis en charge, j'ai dit. On est tous des drougs, mais il faut bien qu'il y ait un chef.

D'accord? D'accord?

Ils ont tous opiné de la tête, genre prudent. Momo finissait d'ozoucher le krovvi sur sa lèvre. A la fin c'est lui qui a dit :

- D'acc, d'acc. Doubidoub. C'est la fatigue, peut-être, on en a tous un coup. Fermons le dossier, ça vaut mieux.

J'étais surpris et juste un malenky rien poglé de sloucher ce genre de govoritt dans la bouche de Momo. Il a dit :

- Le mieux c'est encore d'aller tourner la page au page, y a qu'à rentrer à la maison. D'acc?

J'étais très surpris; les deux autres ont fait oui de la tête, d'acc d'acc d'acc. J'ai dit :Pour ce qui est de cette toltchocke sur la rote, faut que tu comprennes, Momo.

C'était la musique tu sais. S'y a une ptitsa qui chante, disons, et qu'un veck, n'importe lequel, la dérange, ça me rend complètement bézoumini. Comme tout à l'heure.

- On ferait mieux de rentrer et d'aller se payer une petite spatchka, a dit Momo. Vache de soirée pour des maltchicks qu'on pas fini de grandir.

D'acc d'acc d'acc on fait de la tête les deux autres. J'ai dit :

- Je crois que la maison c'est encore ce qu'il y a de mieux pour l'heure. Vraiment tzarrible elle est l'idée de Momo. (...)

•••

**COMPTE RENDU DE LA JOURNÉE
PASS'ARTS – 10 MAI 2017 – « Mécaniques »**

Mercredi 10 mai 2017 au Théâtre des Halles – Avignon.
Organisée par le GRETE/La Garance/Le Théâtre des Halles

Autour de « Mécanique », adaptation de **Catherine Verlaguet** – mise en scène de **Giorgios Karakantzas**.

DÉROULEMENT DE LA DEMI-JOURNÉE

- 13h30:

- accueil des élèves par le GRETE et la structure.
Sont présents : Les trois enseignants et leurs élèves (34 élèves dont 5 de la classe Prépa-lettres de Mistral et 29 des collègues J.Vernet et Viala), Aurélie pour le Théâtre des Halles avec une assistante et une technicienne plateau, Nicolas pour le Théâtre de Cavaillon, Catherine Verlaguet, Giorgios Karakantzas avec ses techniciens et les deux interprètes de la pièce, Danielle Vioux et Eric Beyner pour le GRETE.

- 13h40:

- présentation du projet aux participants, dans la salle de spectacle.
- présentation du GRETE et de ses objectifs, puis des intervenants.
- explicitation des ses choix en tant que metteur en scène par **Giorgios Karakantzas** qui demande aux deux acteurs et aux deux techniciens de présenter trois courts extraits de la pièce, afin d'expliquer sa démarche.
- explication de sa démarche par **Catherine Verlaguet**.

- 14h:

- séparation des élèves en deux groupes de 14 élèves.

J'ai participé à l'atelier « installations plastiques » scénographie et lumière, création de maquettes et mise en lumière, où deux groupes vont se succéder à une heure quinze d'intervalle.

Giorgios Karakantzas avait préparé dans l'arrière scène un dispositif impressionnant comportant deux tables pleines d'objets et huit lieux où les élèves allaient pouvoir créer des « maquettes » mise en lumière à partir des objets qu'ils pouvaient puiser dans ceux mis à leur disposition. Il explique son projet : « *Au cours de cet atelier, j'aimerais aborder deux aspects du processus de création de « Mécanique », qui ont marqué la réflexion autour de la position de l'acteur face à l'artifice (objets et espaces) à l'aide de formes géométriques simples et de projections d'ombres, création en petits groupes d'espaces scéniques inspirés de la dystopie. Avec quelques bribes de textes du*

roman original, je vais vous proposer de manipuler au sein de ces espaces des avatars/marionnettes, pour se poser la question de l'incarnation en opposition ou en addition à la narration, de l'identification ainsi que de la mise à distance du manipulateur par rapport à son double marionnettique. »

Puis les élèves, par groupe de trois ou quatre vont se mettre « au travail ». L'implication est variable mais tous participent même si certains plus attentifs à faire le lien entre les trois extraits de la pièce qu'ils ont vu dans un premier temps, les propositions faites par le metteur en scène et la « matière » mise à leur disposition. Les résultats, que ce soit avec le premier groupe (qui produit 5 scènes/scénarios différents) comme avec le second (qui travaille dans quatre autres lieux et dans une perspective plus dynamique), que l'on peut voir sur les photos et les vidéos, témoignent à la fois de l'intérêt des élèves et du très dense travail de préparation de Giorgios Karakantzas.

- 17h30:

- les deux groupes sont réunis dans la salle de spectacle, puis dans l'arrière scène, pour une synthèse et une présentation des travaux réalisés : lecture par certains élèves des textes écrits dans l'atelier de Catherine Verlaguet et présentation des maquettes réalisées avec Giorgios Karakantzas.

Les professeurs des deux collèges et les élèves de Mistral s'engagent à nous envoyer des traces car pressés par le temps ils doivent repartir, seuls quelques échanges individuels nous ont permis de noter la satisfaction de tous (intervenants, participants, organisateurs et élèves) à ce projets bien dans la ligne de ce que le GRETE veut faire de ces journée Pass'Arts.

E.B

...



L'atelier de Catherine Verlaguet

Catherine Verlaguet explique l'origine du projet et la complémentarité image et texte, comédien et objets ou marionnettes, dessins, espaces imaginaires, magie du dispositif... tous aspects qui lui ont donné envie d'accep-

ter le projet. Le cahier des charges pour le texte aura des incidences sur le travail d'adaptation du roman : Ici, « **L'orange mécanique** » d'Anthony Burgess, dont la plupart des gens connaissent l'adaptation cinéma « *Orange mécanique* » de Stanley Kubrick.

Quelles questions se poser pour « adapter » ? Il ne s'agit pas simplement de « faire plus court ».

Écrire pour un comédien, écrire pour des marionnettes, appellent des écritures différentes. Le fait qu'il s'agisse d'un « seul en scène » appelle une réflexion sur le traitement appliqué aux autres personnages. L'âge du héros (Alex a 14 ans) joué par un comédien de 45 ans suggère peut-être que le récit pourrait se situer plus tard dans la vie du héros, et dans ce cas, qu'est ce qui justifie que ce récit ait lieu maintenant ? Quelle urgence le motive ?

Il s'agit de préciser le point de vue. Il faut aussi se demander comment la thématique de la violence va s'exprimer dans l'écriture (et les images scéniques bien sûr.)

Il y a également la question de la langue : La novlangue (dans le roman un mélange d'influences avec beaucoup de mots en russe plus ou moins transformés) utilisée par Alex et ses « drougs » (ses amis) est perturbante au début ; on y entre peu à peu et l'un des effets en est qu'on se sent « appartenir » au groupe et qu'on aura donc un point de vue particulier, plus empathique, sur leur violence et celle qu'Alex subira ensuite. Cependant Il semblait à Catherine Verlaguet qu'il n'était pas juste de la « traduire » telle quelle. Elle appartient à ce futur imaginé à l'époque de son écriture. Quelle langue Alex parlerait-il maintenant ou dans un futur imaginé maintenant? Tout ce préambule à l'atelier aiguille peu à peu les élèves vers leur propre recherche, vers l'expérimentation et la pratique de l'écriture d'une adaptation roman/écriture pour la scène.

Tout d'abord, on lit à voix haute quatre pages du roman. Puis un participant résume le passage afin d'en extraire le sens et d'avoir des réactions immédiates. Question :

Qu'est-ce qui vous intéresse dans cette scène ?

Plusieurs réponses : La langue / Le personnage de la chanteuse / Celui d'Alex / Un autre / La « baston » / La revendication d'être le chef / La trahison / Comment la violence est donnée à imaginer via la langue .

Puis on « récolte » des mots dans l'extrait, en lien avec l'entrée ou les entrées choisies.

On écrit un premier texte : « Qu'est-ce que ça fait à Alex quand le fille chante, - cette beauté-là? » Concrètement, physiquement. Dire « Je ». Ne pas expliquer.

Partage des textes (lecture) . Commentaires de Catherine: couper l'explicatif.

Deuxième texte : Qu'est-ce que ça fait à Alex quand

Momo gâche cet instant ? (Même principe)

L'assemblage des deux textes sera lu en atelier, quelques élèves reliront leur texte lors du partage d'expériences à la fin de l'après-midi. Par ailleurs, une phrase choisie associée à une photo ou un court film de l'installation créée dans l'autre atelier, sera l'une des « traces » que les élèves enverront au Grete.

L'ensemble des deux parties de l'atelier de Catherine Verlaguet a permis malgré le peu de temps d'ouvrir des pistes de réflexion et d'expérimenter concrètement ce que peut recouvrir l'idée d' « adaptation », permettant ainsi aux élèves d'entrer dans le processus de création côté écriture. Mais bien sûr, la complémentarité entre les deux ateliers a ajouté plus encore à la richesse de chacun.

Danielle Vioux

...



TRACES SUR LA JOURNÉE PASS'ARTS
«MÉCANIQUES»

Pass'Arts 10 mai 2017 : « Mécanique »

"Mes poumons roulent le long de mes jambes, la peau pique, je tremble



Swann Blanche

...

ATELIER D'ÉCRITURE :

- A) L'écoute du chant de la fille
- B) La réaction face à Momo.

Ce n'était pas un son, pas une musique, c'était inaudible, c'était plus, bien plus, j'ai des mots, ça j'en ai des mots, que de mots, et des images et des goûts et des sensations. C'était chaud, doux, froid et saisissant. C'était une brûlure si tendre que ma peau avait été liquéfiée. Mes oreilles en tombe aux sons d'outre-tombe ; Si inhumain, si hors-de-tout-ça, si Beau. Aucun mot, le frisson, le cœur qui monte jusqu'aux cheveux qui deviennent gras et fins, et volent aux quatre vents et rincé par le sang et par le lait, c'était tellement beau, tellement bon et le goût dans ma bouche était plus grand encore que les tous les festins des grands rois. C'était incroyable, et les mots, les mots ne me suffissent.

C'était simplement SGUAERR !!! ou encore ZVJI-VESE !!!

Mais là, Momo, Momo, la momotomie illisible et le discours - discorde - de mes cheveux, les cheveux n'en peuvent plus. Il parle ! J'en ai plein le

Chdrownngss ! Il parle ! Les mains se durcissent et deviennent pierre, les oreilles givrent et le froid pénètre en moi, et le sang qui coule en ma vue brouille ce que j'ai perdu. Je viens de le/la perdre. Je viens de perdre ce qu'il y avait de plus cher, de plus beau. Je perds ce qui est BEAU. De la terre dans la gorge. Du gaz au fond des narines. Des déchirures dans ma chair. Des cris dans les oreilles, mes oreilles, mes propres cris... Ma discordante dénonciation.

Frapper. Je dois frapper.

Je dois LE frapper. L'orage qui arrive. L'orange qu'on écrase ça, ça va être Momo.

Ugo Bottega,

élève de Khâgne de la prépa du lycée Mistral.

...



LA FÊTE DES 30 ANS ?

Nous avons décidé de fêter les 30 ans du GRETE. De nombreuses réunions de travail ont eu lieu dès mars 2017. Un long parcours d'hypothèse. La date d'octobre 2017 n'est pas possible pour nos partenaires. Ce sera en 2018.

« UNE FÊTE CREATIVE DES 30 ANS »

Le GRETE veut partager son énorme travail, la mémoire, ses démarches, les transmettre, voir le chemin parcouru.

Interrogation et réflexion sur l'éducation artistique, pendant 30 ans hier, et aujourd'hui ou en sommes nous? questionner les droits culturels.

Le GRETE a toujours défendu une méthodologie comportant : témoignages, conférences de spécialiste, ateliers, productions d'artistes et d'amateurs, débat.

Comment rendre compte des différents axes du GRETE

- Incitation au partenariat avec les artistes, faire et voir, expérimentation
- Réflexion et interrogation sur l'éducation artistique, L'Ecole du spectateur en direction des élèves et la singularité du processus de création,
- Découvrir le Théâtre contemporain, les auteurs mais aussi le théâtre autrement : théâtre de rue, performance, les arts mêlés....
- Interroger le théâtre lui même : stages, rencontres, colloques pour tout public ?

Nous disposons :

- Archives : journaux, tracts, affiches, bilans, publications, dossiers cdrom, film, photos, diaporama, site, les fondamentaux. Traces, souvenirs (je me souviens) crocodiles du Pass'arts, interviews video
- DOC ACTIONS: Journée élèves : Carrefour, Pass'Arts. adultes : coté fauteuils, colloques (publications et bandes d'enregistrement), rencontres de réflexion.

- Qu'inventer ?

Mêler des moments visuels, festifs, mais aussi des moments de réflexion, et d'échanges ...

- Un parcours en 30 étapes, (échantillons de ce qu'on a fait) performance, déambulation, chants, texte choral, oratorio, flashmob, théâtre images, commande sur thématique aux professeurs, manifeste sur le théâtre.

- Totem avec les affiches du Grete, installations, affichage, 30 cadeaux à échanger, dessins traces de spectacles, projections - Sur télé ou ailleurs sur écran montage

photos des actions du GRETE , Ipod enregistrements (ex témoignages).

- Feuilleton en 30 épisodes, pièce courte en 30 scènes, spectacle amateur, professionnel, fédérer les artistes dans une création .

- On pourrait concevoir un programme GRETE 2017/2018 avec différentes actions qui déboucheraient sur la fête des 30 ans.

Nous comptons sur vos suggestions et votre engagement (Ci joint lettre précédente).

Nous évoquons tous les possibles avec le Théâtre Joliette Minoterie lors de plusieurs réunions sur le contenu, les dates...

IMAGINONS UNE PETITE JOURNÉE:

Un samedi avec un spectacle à 10h sur lequel on travaillera (cf carrefour des arts)?

Echanges avec l'équipe artistique et propositions d'ateliers pluridisciplinaires.

Dans le Hall: quel spectacle marquant?

- Installations sur cordes des cartes postales (traces sur format raisin) préparées par les élèves sur un spectacle choisi de la saison marseillaise par le groupe et en une minute expliquer pourquoi celui là.
- Sur télé ou ailleurs photos des actions GRETE

- **13h30-14h30** - grande salle:

Les 30 ans du GRETE : le GRETE ses fondamentaux, son parcours, ses expériences: (avec power point, interviews, interventions d'artistes ,élèves ,profs..).

- 14h45-17h00

Ateliers pluridisciplinaires sur un thème ou mieux le spectacle

Deux ou trois ateliers écriture .

ateliers jeu studio, art plastique, performance...

atelier chant (Alain Aubin ?)

atelier démonstration devant le public

- 17h-17h30

Performance d'élèves ou séquences très courtes de 5 minutes par groupe sur le thème choisi.

- 17h45-19h30

Tables rondes :

- une sur un thème: ex. écritures contemporaines, écritures

d'auteurs, écriture de plateau

- une autre table ronde sur l'éducation artistique et cette question: le théâtre s'enseigne-t-il?

- différents parcours artistes, professeurs...

-Pique-nique

FÊTE

Pourquoi?

Une **Fête des 30 ans**, avec notre partenaire privilégié Minoterie -Joliette mais aussi faire connaître, transmettre pour la relève (profs intervenants) et ceux qui les forment.

Défendre recherche et expérimentation, faire découvrir auteurs et création contemporaine et voir le chemin parcouru ,questionner les droits culturels.

Qui ? à voir

Structures, relations publiques, Cies, établissements, professeurs, élèves, documentalistes , enseignants de lettres (collèges, lycées) responsables Rectorat(Camille. Berthod et profs détachés), Capes, Agreg, Responsables culture éducation Marseille, CG, Région.

Quoi autour ?

Débouchant sur la fête des 30 ans : «*la 1^{ère} fois au théâtre*», *Pass'Arts, parcours dans différents théâtres, stages avec auteurs, metteurs en scène et des*

générations différentes de l'écriture au plateau.

- Un échantillon de ce qu'on a fait?

- Confronter des ateliers, approches différentes de pédagogies plurielles d'Erac (parcours de profs, de comédiens).

Le théâtre s'enseigne-t-il : formation personnelle et professionnelle ?

- Autour d'un thème, d'un spectacle, d'un auteur, ateliers

- Travail sur nos archives, articles de journaux, revue, montage video, cdrom, diaporama, film, power point, site, texte Danielle Vioux ?

• Réunions, «*brain storming*» avec les artistes le 9 juin 2017.

• En août avec **Caroline Selig** de la compagnie Artonik pour évoquer l'idée d'un parcours artistique à partir des actions et archives du GRETE.

• Séminaire de rentrée (23/24 septembre): élaboration du contenu et travail d'écriture sur la mémoire du GRETE.

• Réunion chaque mois pour finaliser la journée et définir les thèmes, les interventions.

Le GRETE passe commande pour les conférences, les té-

moignages, tout un travail sur les archives.

• En novembre finalement une nouvelle proposition naît que l'on discute en tenant compte des lieux mis à notre disposition.

Tous les intervenants ont été contactés.

30 ANS DU GRETE AU THEATRE DE LA JOLIETTE - LE 18 MARS 2018 - 10 h/22 h

1. DANS LE HALL

Matin: 10h/ 12h30

Installation, mise en place des répétitions.

Après midi: 13h30/22h

Deux moments, dans le Hall, dédiés en particulier à Caroline Selig pour la synthèse.

A- L'ENTRÉE

• L'entrée avec une *INSTALLATION*: symbolique du Grete (stèle du Grete) ; que faire avec les archive?s

dossiers, Pass'Arts, Carrefour des arts, Côté public/Côté fauteuil.

Diapo, powerpoint...

• Ipod (Artonik) : quoi écouter ? Extraits de conférences, de questions, d'interview ce qu'est le Grete ? cd voix Jouvett?...

• Avec professeurs: séquences lectures, choix de textes contemporains sur lesquels on a fait des Pass'Arts, des rencontres... ou à partir des traces laissées des témoignages, d'interview, des images à partir des spectacles ou des ateliers.

• Echantillons de ce qu'on a fait.

Une corde conduit, on raconte avec un passeur (Muriel Tomao par ex)

• Echange ou fabrication de cadeaux à l'entrée ou à la fin (rituel d'offrande)

• Passage aux studios (20 personnes) : installation, ateliers, performances, démonstration Côté fauteuil/Côté public). Mise en scène...

B - LE FINAL AVEC LA FETE ANNIVERSAIRE

Mise en scène.

• Prévoir espace convivial et de production ; Ecriture festive, traces à fabriquer ; manifeste du théâtre

• Buffet bizarre avec traces du Grete.

• Buffet bizarre avec traces du Grete.

Un gâteau étrange. Fleurs stèle au Grete matérialisé avec archives.

Objet réalisé avec le public, construire le Grete ?

Interventions artistiques

• Bal: musique avec « Quartiers Nord » ?

DANS LA GRANDE SALLE / 280 PERSONNES

Un écran ? Pupitres, dazibao?. Une installation Grete

DEUX MOMENTS à mettre en scène, ponctués par des témoignages, conférences, ateliers expérimentation, productions d'artistes, d'amateurs, des débats...

• 1^{er} MOMENT

AUTOUR DU GRETE ET L'HISTOIRE DE L'EDUCATION ARTISTIQUE THEATRE

• Faire et voir d'hier à aujourd'hui.

• Les 30 ans : le GRETE et ses fondamentaux, son parcours, ses expériences, avec diaporama, interview, témoignages mis en scène.

Professeurs, artistes, auteurs, élèves, Annick Colombani.

• Conférence JP Ryngaert

• Puis faire participer le public (contribution: ex Pierrette Monticelli, lecture chorale, productions artistes, commande à d'anciens élèves, auteur J.Y.Picq «Donc»

- chant Muriel Tomao, Alain Aubin

- productions Danielle Vioux.

- État des lieux en 2017 : intervention de l'Arcade, Didier Abadie



Débat.

• 2^{ème} MOMENT



L'EDUCATION ARTISTIQUE THEATRE EN DEVENIR ET DROITS CULTURELS

Professeurs, élèves, artistes dans leur création.

• Commencer par une séquence élèves. Le théâtre dans la vie des élèves : lire, jouer, voir du Théâtre, contributions artistiques (5 minutes max).

• Ex nouvelles interventions, parcours d'élèves,

• Pierrette Monticelli : hôpital,

• Carole Errante sur le Merlan

• Table ronde avec les institutions : Rectorat, Drac, Département, Région (conférence, contribution au débat)

Emmanuel Ethis ou Joëlle Zask ?

- Débat

- Côté fauteuils/Côté public: «coup de chapeau».

FÊTE DU THÉÂTRE/
LE GRETE A 30 ANS



Groupe de Recherche et d'Expérimentation
Théâtre et Enseignement

THÉÂTRE et DROITS CULTURELS


•
DIMANCHE 18 MARS 2018
AU THÉÂTRE JOLIETTE MINOTERIE
10H - 21H
••

Fêter ensemble le 30^{ème} anniversaire du GRETE, ce sera donc fêter le théâtre, réfléchir à son avenir, à celui de l'action culturelle, au regard notamment du vote récent d'une loi sur *les droits culturels*.

Venez participer à une grande fête où à l'image du GRETE nous mêlerons rencontres, spectacles, ateliers, musique, textes, images et jeux et rencontrer des artistes, des écrivains de théâtre, des enseignants et des chercheurs, des amoureux du théâtre...

•••
Participation artistique: Caroline Selig (*Artonik*), Muriel Tomao, Carole Errante (*La Criatura*), Pierrette Monticelli (*Théâtre Joliette*), Jean Yves Picq, Quartiers Nord - **Conférences:** Jean-Pierre Ryngaert, Joëlle Zask - **Témoignages:** Marie Christine Lévide, Isabelle Rainaldi, Marie Frédérique Bordier, Christine Bouvier (*Red Plexus*), Renaud Marie Leblanc (*Didascalies*) Danielle Stefan, Joëlle Cattino (*Dynamo théâtre*), Michel Bellier, Jean Yves Picq, Théâtre du Briançonnais Annick Colombani, Magali Blain, Didier Abadie - **Intervention d'élèves.**

INSCRIPTION

 - Atelier lecture mise en espace de «Donc» par J.Y Picq - 10h-12h30

 - Fête 13h-21h

NOM:

MEL:

GRETE - Association loi 1901
88 , rue Consolat - 13001 Marseille
courrier@grete.org - www.grete.org

De: Jean CABANIS
Objet: ANNIVERSAIRE
Date: 5 juin 2017 à 13:55
A: Mireille Grange

Chère Mireille

Je ne veux pas laisser passer le 30^{ème} anniversaire du GRETE sans vous envoyer, avec mes félicitations, un petit salut amical.

30 ans sont donc écoulés depuis que , chargé de l'action culturelle en milieu scolaire auprès du recteur d'Aix en Provence , j'avais prêté une oreille attentive au projet du GRETE que vous étiez venue me demander de soutenir. La qualité des actions théâtre et des P.A.E. que vous n'aviez cessé d'initier au Lycée Antonin ARTAUD m'avait dès le premier jour impressionné, justifiant que vous ayez toujours trouvé en moi l'appui que vous méritiez.

Ma dernière rencontre avec vous date déjà de quelques années, lors des journées organisées par le GRETE au théâtre de Martigues . J'avais eu grand plaisir à retrouver chaleureusement à cette occasion quelques-uns des animateurs, créateurs et partenaires avec lesquels j'avais travaillé à Aix.

Aussi bien en vérité n'ai-je jamais cessé d'être près de vous, lisant avec intérêt sur la toile vos communiqués et comptes-rendus, et vous manifestant depuis ces trente années ma constante fidélité en réactivant à chaque nouvel an ma carte d'adhérent!

Merci Mireille pour tant de plaisirs partagés

Transmettez mes amitiés à ceux que j'ai connus et qui se souviennent peut-être un peu de moi.

Longue vie encore à vous-même et au GRETE!

Jean CABANIS